

Homélie du dimanche 15 mars 2026

(4e dimanche du Carême – Année A)

Chers frères et sœurs,

En ce 4^e dimanche de Carême, appelé aussi dimanche de la joie ou dimanche de Laetare en latin, l'Église nous invite à la joie, c'est ce que cette magnifique couleur rose que je porte veut évoquer. Le rose, c'est la couleur de l'aurore, c'est-à-dire ce moment joyeux où la nuit prend fin et où la lumière du soleil est déjà là, mais le soleil n'est pas encore là. De même, l'Église veut nous inviter à tourner notre regard vers la joie de Pâques, qui est presque là, mais pas encore car il reste un peu de chemin à parcourir avant Pâques. Pour entrer dans cette joie, nous avons écouté aujourd'hui l'Évangile de la guérison de l'aveugle-né. Même si ce n'est pas explicite dans l'Évangile, on peut deviner la joie profonde de cet aveugle de naissance qui retrouve la vue. Pour entrer dans la joie de l'aveugle-né, il nous faut nous identifier à cet aveugle-né. Nous sommes tous ici des aveugles, non pas des aveugles avec les yeux du corps, mais des aveugles avec les yeux du cœur. Nous sommes aveugles de cœur, tous, quel que soit notre cheminement, quel que soit là où nous en sommes dans notre vie de foi, dans notre questionnement sur la foi.

-Nous sommes tous des aveugles parce que nous ne voyons pas Dieu. Si nous sommes en recherche de Dieu, nous peinons à voir autour de nous les signes de sa présence. Et si nous avons déjà fait cette rencontre avec Dieu, même si nous pratiquons tous les dimanches, nous peinons à reconnaître les merveilles et les bienfaits que Dieu fait dans notre vie. Il y a un critère pour cela : regardons dans notre vie (je parle plus particulièrement pour les chrétiens qui pratiquent tous les dimanches) la place de la prière d'action de grâce, c'est-à-dire ces moments où nous sommes capables de dire merci à Dieu. Nous savons demander, mais nous ne savons pas souvent remercier. Cette ingratitude qui parfois nous marque montre que nous ne savons pas voir, ou pas assez, les merveilles de Dieu.

-Nous sommes tous des aveugles parce que nous ne voyons pas les autres. Trop marqués par l'individualisme de notre société, repliés sur nous-mêmes, nous ne savons pas voir le bien qu'il y a à faire, la détresse qu'il y a à soulager, ou alors nous la voyons mais nous ne voulons pas la voir. Et quand bien même nous serions assez généreux pour nous tourner vers les autres, notre cœur et notre esprit sont souvent traversés par mille pensées négatives sur les personnes que nous rencontrons. Nous avons des jugements négatifs, dans lesquels nous enfermons les personnes. Oui, nous sommes aveugles, nous ne savons pas voir ce qui est bon chez l'autre.

-Nous sommes aussi aveugles sur nous-mêmes, c'est certain. Nous ne voyons pas le mal que nous faisons. Quel que soit notre chemin de foi, il y a une grande difficulté à reconnaître le mal que nous faisons. Je ne sais pas ce qu'il en est pour les personnes qui sont en questionnement, sur la foi, mais très souvent, ceux qui pratiquent tous les dimanches et qui viennent se confesser plus ou moins régulièrement, peinent à voir les péchés à confesser. Nous sommes aveugles sur nous-mêmes, nous ne voyons pas le mal que nous faisons.

Alors, la bonne nouvelle de cet Évangile que nous venons d'écouter, c'est que Jésus vient au-devant de nous pour nous ouvrir les yeux du cœur. Jésus n'a qu'un seul désir, ouvrir les yeux de mon cœur pour que je puisse voir non seulement mon péché mais surtout que je puisse le voir, lui mon sauveur ! Voilà la bonne nouvelle de l'Évangile que nous venons d'écouter. Jésus vient au-devant de nous. Dans l'Évangile, l'aveugle-né est à la sortie du temple de Jérusalem, sans doute qu'il devait mendier comme tous les jours, et c'est Jésus qui vient au-devant de lui, alors qu'il n'a rien demandé. Nous aussi, émerveillons-nous de ce que Dieu vienne au-devant de chacun de nous. Et quel que soit notre chemin de foi, que nous soyons en questionnement ou que nous soyons des pratiquants réguliers, c'est Dieu qui a l'initiative pour nous montrer son Amour !

Or, il y a une première particularité de cet amour de Dieu pour moi : c'est un amour qui est gratuit. L'aveugle-né n'a rien demandé, et pourtant Jésus va le guérir. Ce n'est pas parce que cet homme

était méritant, ce n'est pas parce que cet homme a fait des efforts que Jésus est venu le guérir. Non, l'amour de Dieu est gratuit, il n'est pas lié aux efforts que je fais, il n'est pas lié à mes mérites. Dieu n'attend pas que je sois parfait pour pouvoir se manifester à moi, pour pouvoir se donner à moi, pour pouvoir me combler de ses bienfaits. Et ça, c'est une bonne nouvelle ! C'est une bonne nouvelle pour ceux qui sans doute se questionnent sur la foi. Il n'y a pas besoin de mériter l'amour de Dieu. Il n'y a pas besoin d'atteindre un pseudo niveau de perfection pour recevoir l'amour de Dieu. Et c'est une bonne nouvelle aussi pour ceux qui sont engagés dans ce chemin de conversion du Carême. L'amour de Dieu n'est pas au bout de nos efforts, mais il nous précède, il nous est déjà donné. Et ça, c'est la bonne nouvelle ! Même s'il faut reconnaître que Dieu attendra quand même de notre part une démarche de foi. Et c'est ce que l'aveugle-né va faire quand Jésus lui dira : « Va te laver à la piscine de Siloé ». Pour ceux qui connaissent Jérusalem, entre le temple de Jérusalem qui est au centre de la vieille ville et la piscine de Siloé qui est au sud de la ville, il faut quand même traverser la moitié de la ville. Pour un aveugle, ça ne doit pas être évident. Mais il fait confiance à la parole de Jésus et il s'y rend. Il y a une certaine foi chez cet homme et il sera guéri.

La 2^e particularité, c'est que l'amour de Dieu nous transforme en profondeur. Pour guérir l'aveugle, Jésus crache au sol, il fait de la boue avec la terre et l'applique sur les yeux de l'aveugle. Et cela, il le fait le jour du sabbat, c'est-à-dire le samedi, le jour du repos, où on fait mémoire du repos de Dieu après les six jours de création. Pour les Juifs de l'époque de Jésus, c'est une évidence : par ce geste, Jésus est en train de refaire le geste de Dieu au moment de la création de l'homme, quand il prend la poussière du sol pour façonner le premier homme. Par son geste, Jésus pose un acte de recréation. Autrement dit, l'amour de Dieu n'est pas un simple coup de pouce que Dieu nous donne dans notre vie pour que ça aille mieux. Non, c'est un amour qui nous transforme en profondeur, et nous savons combien nous avons besoin d'être transformés en profondeur. Tous, nous avons des peurs, des angoisses, des préoccupations, des blessures dont nous voulons être libérés ou guéris. C'est ce que Dieu veut pour moi, pour chacun d'entre nous : nous donner son amour qui guéri et qui libère.

Et la troisième particularité, c'est que l'amour de Dieu se déploie progressivement dans ma vie. Nous sommes bien loin du tout de suite de notre société. Souvent, on attend de Dieu qu'il fonctionne comme un distributeur automatique : je mets une pièce dans le distributeur et tout de suite, j'ai ma canette de Coca-Cola. Eh bien, ça ne fonctionne pas comme ça avec Dieu. La grâce de Dieu m'est donnée quand je le prie, car Dieu exauce, mais elle se révèle progressivement dans ma vie. Et c'est l'expérience de l'aveugle-né qui va progressivement reconnaître la vraie identité de Jésus. A ses voisins qui l'interrogent sur l'homme qui l'a guéri, il répond : « C'est l'homme qu'on appelle Jésus ». Ensuite, aux pharisiens qui l'interrogent à leur tour, il répond « C'est un prophète ». Et quand il est face à Jésus, il lui dit : « Je crois, Seigneur. » Il reconnaît que l'homme qui l'a guéri, ce n'est pas simplement l'homme Jésus, ce n'est pas simplement un prophète, c'est le Seigneur, c'est Dieu lui-même. Voilà comment, progressivement, cet homme va découvrir l'amour que Dieu a pour lui dans sa vie.

Alors, chers frères et sœurs, quel que soit notre chemin de foi, quel que soit là où nous en sommes dans notre foi, cette page d'Évangile que nous venons d'écouter nous montre combien Dieu est à l'initiative dans notre vie pour nous montrer son amour, que cet amour est gratuit, que cet amour nous transforme en profondeur, que cet amour se déploie et se découvre progressivement dans notre vie. Alors, si nous sommes chrétiens pratiquants réguliers, rappelons-nous que, durant notre chemin de Carême où nous faisons des efforts de conversion, rappelons-nous que la grâce de Dieu est première. Appuyons-nous sur la force de Dieu et pas sur nos petites forces pour nous convertir, pour avancer fidèlement sur notre chemin de Carême. Et puis, pour ceux qui sont des chercheurs de Dieu, qui se questionnent sur la foi, rappelons-nous que Dieu est le premier à nous chercher, bien avant nous-même. Il est le premier à vouloir nous manifester son amour, mais qu'il nous faut parfois un peu de temps pour le découvrir. Et ce que nous vous souhaitons. C'est pourquoi nous prions pour vous aujourd'hui, pour que, à votre rythme, vous puissiez découvrir un jour combien Dieu vous aime. Amen.